

et n'allez pas permettre aux grandes villes comme Montréal—ou Toronto encore—de s'émiscer en aucune façon dans ces négociations. Examinons le problème au point de vue strict des affaires et voyons à ce que notre réseau national de voies ferrées soit exploité dans l'intérêt du peuple canadien en général. Un jour viendra où, sous le régime d'une administration honnête et sage, les tarifs de transport seront abaissés; les chemins de fer, le matériel roulant et l'outillage seront réunis en bon état; nous toucherons alors de bons intérêts sur le placement que nous aurons fait.

Je profiterai d'une autre circonstance pour discuter plus au long les questions concernant le tarif douanier, la commission du blé et les autres problèmes de même nature. En attendant, monsieur l'Orateur, je vous remercie ainsi que mes collègues de l'occasion que vous m'avez fournie d'énoncer mes vues.

M. CARMICHAEL: Monsieur l'Orateur, Je reclame votre indulgence de même que celle de mes collègues pour les quelques brèves observations que je compte faire. Bien qu'un bon nombre de membres du parti progressiste aient pris la parole, depuis le commencement du débat en cours, vous n'avez pas encore entendu tous les griefs que nous avons à faire valoir, je vous en donne l'assurance, monsieur l'Orateur, nous avons encore beaucoup à dire. Nous avons à peine dévoilé une faible partie des maux dont nous nous plaignons. J'éprouve une certaine crainte, à l'exemple de quelques-uns des orateurs qui m'ont précédé, car c'est la première fois que j'ai l'honneur de prendre la parole dans cette enceinte. J'ai la conviction toutefois que monsieur l'Orateur me traitera avec beaucoup de générosité, puisqu'il a avoué qu'au cours de sa carrière parlementaire de vingt-cinq années, il a plus souvent respecté les règlements en les violant plutôt qu'en les observant. Je suis donc assuré qu'il sera plein d'indulgence pour les nouveaux députés qui auront le malheur de pécher contre le règlement.

En ma qualité de nouveau venu ici, j'ai eu l'occasion d'observer certaines coutumes qui m'ont frappé d'une façon toute particulière. J'ai observé entre autres choses que outre l'anglais, une autre langue avec laquelle je ne suis guère familier a droit de cité ici. Les sons de cette langue toutefois ne frappent pas mon oreille avec la même rudesse qu'autrefois—alors que j'étais forcé, sous la direction d'un instituteur fort sévère, de me familiariser avec les préceptes et le génie du français. Je me suis fait l'idée en ce temps-là que la langue française est très singulière et fort difficile à maîtriser.

Je suis convaincu, toutefois, monsieur l'Orateur, que la grande race qui est représentée ici et qui nous a donné un Cartier, un Champlain, un Frontenac, un Joliet, un Marquette—et certes! un Laurier et un maréchal Foch—j'ai l'absolue conviction, dis-je, que cette grande race produit encore des représentants dignes de siéger dans les conseils de la nation. Je ne suis pas en mesure, il est vrai, de comprendre parfaitement le français; cependant, je puis dire que je suis quelque peu au fait des qualités particulières à la race puisque la compagne de ma vie descend de ceux qui ont porté la fleur de lys sur leur écusson. Je rends hommage à ses qualités et, je l'avoue franchement, si un jour le destin m'obligeait à faire le choix d'une autre compagne, j'en choisirais une douée des mêmes qualités mais dans un sens encore plus accentué. Je suis particulièrement heureux de siéger au milieu des progressistes. Après le parti ministériel, nous constituons le groupe le plus important de la Chambre.

Nous avons pris les sièges plus éloignés et avons laissé au groupe de plus faible ceux qui étaient plus rapprochés de vous, monsieur l'Orateur, et nous l'avons fait pour reconforter et encourager les membres du plus faible groupe. Il fut décimé le 6 décembre dernier, et si ses adversaires dans les autres comtés en avaient fait autant que moi dans le mien pour le décimer, il n'existerait plus. J'ai obtenu 82 p. 100 des suffrages et le conservateur qui me combattait a eu le reste. Je suis particulièrement heureux de constater que la première femme élue appartient au parti progressiste. Je sais qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, mais certains députés qui siègent dans les rangs de nos adversaires l'ignorent peut-être encore. J'espère que les progressistes sauront voir à ce que leur collègue du beau sexe ne soit pas induite à aller se ranger sous la bannière libérale et à affermir ainsi le Gouvernement.

Je représente une circonscription de l'Ouest. Cette région passe pour primitive et sauvage, mais, il n'en est rien, même le buffle qui errait autrefois dans les prairies est maintenant parqué, et les Indiens vivent paisiblement sur les réserves. Les députés actuels de l'Ouest sont des types assez parfaits de la population de cette partie-là, ils sont aussi doux et aussi dociles que les autres hommes en général. Il est vrai que pendant la récente élection on nous a traités de bolshévistes, de séditionnaires, d'annexionnistes; mais nous ne méritons pas ces épithètes. Cependant, je suis, moi, un annexionniste de la plus belle